

de ces espèces. Un problème supplémentaire pour n'importe quel explorateur ou colon européen essayant de nommer ces conifères peu familiers du Nouveau Monde, était que bon nombre d'entre eux se ressemblent. Cette similitude a donc présenté des problèmes dans leur différenciation. Même aujourd'hui combien de personnes peuvent différencier en toute certitude le sapin du prusse?

Pour rendre la tâche encore plus difficile, il n'existait que quelques noms d'usage dans le français standard pour les conifères. Il y avait *pin*, *sapin* et *if* (pour un conifère distinctif), ainsi que *genévrier* et *cèdre* connus dans quelques secteurs de la France. C'est pour cela que lorsque les premiers explorateurs et fonctionnaires (auteurs des documents qui nous sont parvenus) ont trouvé dans le Nouveau Monde des conifères qui leur étaient peu familiers, ils ont dû ou se servir de cette gamme limitée de noms, ou bien imaginer de nouveaux noms tels que *prusse*, *épinette*, *héricot* et *violon*.

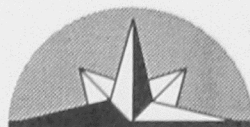
Certains de ces nouveaux noms apparurent en France en même temps, ou à peu près, que leur premier usage dans le Nouveau Monde. D'autres noms ne furent employés que dans le Nouveau Monde, quelques-uns étant circonscrits à des régions très spécifiques, telles que l'Acadie ou le Québec. En fait, seulement un des six genres de conifères qui se trouve dans l'Île-du-Prince-Édouard ne semble avoir présenté aucun problème pour son identification et dans l'attribution d'un nom. Il s'agit des pins. Le nom *pin* a ainsi été aisément transféré à toutes les espèces de pin trouvées sur la côte est de l'Amérique du Nord. Cependant, pour toutes les autres espèces, il y a des variantes majeures dans les noms utilisés dans différentes parties du territoire où le français est parlé, ce que je vais décrire maintenant.

### Sapin et prusse

Les arbres appartenant aux genres *Abies* et *Picea* se ressemblent beaucoup, et c'est pourquoi il y eut confusion dans leur appellation dès le début de la colonisation. Le nom courant pour le genre *Abies* est *sapin*, terme utilisé en acadien, québécois et français. En revanche, le nom vernaculaire pour le genre *Picea* diffère dans chacune des trois régions : en Acadie c'est *prusse*, au Québec *épinette* et en France *épicéa*. Ça peut surprendre que c'est le nom acadien *prusse* (parfois enregistré *pruche* dans quelques documents) qui semble être le premier cité des trois. C'est d'ailleurs Jacques Cartier qui lors de sa première visite sur la côte de la Gaspésie en 1534 a inscrit dans son journal le terme *pruche*<sup>5</sup>.

*Prusse* est en fait le mot français pour l'état de Prusse (aujourd'hui une partie de l'Allemagne et de la Pologne). Le nom d'arbre *prusse* est un raccourcissement de *sapin de prusse*, indiquant que cette espèce a été, dès le début, considéré une espèce de sapin<sup>6</sup>. La Prusse (par l'intermédiaire de la mer Baltique) était la source principale d'importation en France du bois de cet arbre qui était en grande partie étranger pour les Français (il ne pousse que le long de la frontière alpestre orientale de la France). Il est intéressant que Cartier a utilisé le terme *pruche* bien avant la première attestation écrite du terme anglais *spruce* en 1670<sup>7</sup>. Il est donc possible que le nom anglais ait été influencé par le nom français - plutôt que l'inverse, comme on a souvent pensé.

En revanche, en québécois, le nom *pruche* fut assez tôt associé au tsuga (un arbre qui porte un nom unique en acadien, comme nous le verrons ci-dessous), et un nouveau nom d'origine incertaine, *épinette*<sup>8</sup>, est devenu le



... ils ont dû...imaginer de nouveaux noms tels que *prusse*, *épinette*, *héricot* et *violon*.

<sup>5</sup>Michel Bideaux, *Jacques Cartier Relations, édition critique*. Université de Montréal, 1986.

<sup>6</sup>Massignon, pp. 170-71.

<sup>7</sup>Massignon, p. 171.

<sup>8</sup>Bien que ce mot *épinette* n'ait jamais atteint un usage très répandu en acadien, j'ai trouvé le mot dans deux documents du 18<sup>e</sup> siècle de l'Île Saint-Jean, où il semble avoir été employé pour les prusses et le sapin baumier, sans distinction (Sobey, p. 128).